

La comédie humaine

Les Mauvaises Herbes de Louis Bélanger

Marie Claude Mirandette

Volume 34, numéro 2, printemps 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/81067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2016). Compte rendu de [La comédie humaine / *Les Mauvaises Herbes* de Louis Bélanger]. *Ciné-Bulles*, 34(2), 35–35.

Les Mauvaises Herbes de Louis Bélanger

La comédie humaine

MARIE CLAUDE MIRANDETTE


Jacques (Alexis Martin) est un acteur doublé d'un joueur compulsif. Au point de se faire une partie de machines à sous entre deux scènes de la pièce de théâtre dans laquelle il joue. Poursuivi par son créancier (Patenaude, interprété par Luc Picard), il saute dans le premier bus qu'il croise. Et se retrouve quelque part dans le Nord québécois, en costume de scène, style gentilhomme français du XVIII^e siècle, en pleine tempête de neige. Rescapé par Simon (Gilles Renaud), un fermier solitaire, il est bientôt séquestré par son sauveur qui ne peut risquer de voir son secret ébruité: le vieil ours cultive du cannabis dans sa grange. Cette cohabitation forcée se transforme lentement en bonne entente mutuelle que l'arrivée inopinée de Francesca (Emmanuelle Lussier-Martinez), employée d'Hydro-Nord venue relever les compteurs, menace. Elle est donc séquestrée à son tour. Après l'angoisse et les pleurs, la jeune femme finit par trouver sa place au sein de cette étrange équipée; bientôt, tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes... jusqu'à ce que Patenaude ne retrouve la trace de son « client » et ne vienne ébranler l'équilibre précaire du trio.

Après le mitigé **Route 132**, road trip existentiel d'un père endeuillé, Louis Bélanger revient à ce qu'il fait de mieux: la comédie sociale réaliste. Ici, elle se dessine en quasi huis clos, autour de petites gens apparemment sans histoire, des écorchés ordinaires qui cachent, sous des allures d'êtres un peu mal dégrossis, une bonne âme et un besoin criant de socialisation. Cette « famille reconstituée » par le hasard deviendra au fil du temps un lieu de connivence et d'entraide qui apaisera partiellement les cicatrices de chacun.

Le rythme est mené tambour battant, chaque pivot dramatique est habilement amené et l'on passe un agréable moment en compagnie de ces sympathiques pseudocriminels de pacotille. Le trio d'acteurs a trouvé un heureux équilibre qui permet de croire à leur étonnante amitié intergénérationnelle. Les dialogues sont savoureux, particulièrement entre Jacques et Simon—Martin et Renaud, des habitués de la famille Bélanger—, qui badinent à qui mieux mieux pour tenter, maladroitement, de camoufler leurs failles et le vide de leur exis-

tence. Et les paysages enneigés qui servent de toile de fond à cette rencontre de trois êtres esseulés sont un bel écho à leurs états d'âme.

L'air de rien, cette comédie aux ressorts bien huilés aborde en filigrane un éventail de sujets sensibles, portant un regard tendre, mais lucide sur le monde contemporain. On y évoque la solitude urbaine, les vicissitudes de la vie d'acteur, l'exode des jeunes des régions, le vieillissement de la population rurale, l'impossibilité de léguer un héritage aux siens dans un univers où la vie à la campagne et le travail de la terre sont devenus anachroniques, sans compter la difficulté d'être jeune, immigrante et homosexuelle en région. Jamais poussif ni moralisateur, le sous-texte social se dessine au détour d'une promenade en motoneige, d'une improbable discussion entre un vieux faux macho et une jeune lesbienne au sujet du cunnilingus ou encore d'une confession de Simon sur les motivations de son activité illicite. Chacun y apprendra quelque chose et en sortira grandi, bien que jamais guéri de ce qui n'est, au fond, rien d'autre que la condition humaine. Il y a quelque chose de moliéresque dans le ton et la manière de dépeindre, sur le mode comique, le drame humain. Ou, comme le dit Jacques: « Le monde entier est une scène et tous, hommes et femmes, en sont les personnages... »

La fin est un peu télégraphiée, mais la sensibilité et l'humour tout en finesse de ce film, qui ne force jamais la note ni les sentiments, fait mouche. Une jolie réussite. 



Québec / 2016 / 105 min

RÉAL. Louis Bélanger **SCÉN.** Louis Bélanger et Alexis Martin **IMAGE** Pierre Mignot **SON** Marcel Chouinard **MUS.** Guy Bélanger **MONT.** Claude Palardy **PROD.** Lorraine Dufour et Luc Vandal **INT.** Alexis Martin, Gilles Renaud, Emmanuelle Lussier-Martinez, Luc Picard **DIST.** Les Films Séville